

LUXEMBOURG LGBTIQ+ PANEL

Étude sur la situation, les expériences et les aspirations des personnes LGBTIQ+ au Luxembourg et dans la région frontalière

FICHE SYNTHÉTIQUE

CULTURE [QUEER]

PERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG

Le Luxembourg a fortement progressé quant aux droits LGBTIQ+ :

La proximité et la facilité pour rencontrer des personnages politiques lors d'un événement fait du Luxembourg un pays sympathique. Cette proximité favorise le sentiment que des politicien·ne·s ouvertement homosexuel·le·s sont à l'écoute des citoyen·ne·s. En plus, entre le Luxembourg dans les années 1990 et aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé en politique et des droits ont été acquis pour les personnes LGBTIQ+. Avoir un Premier Ministre « gay » a eu un impact énorme sur la scène politique (luxembourgeoise et internationale).

Comparé à d'autres pays, des améliorations restent à faire :

Des villes comme Berlin, Bristol, Londres ont une offre culturelle et sociale bien plus étoffée pour les personnes LGBTIQ+. Ce manque est ressenti comme plus profond par les personnes non-binaires et les femmes. Les choses changent peu à peu et le Luxembourg est perçu comme plus ouvert quant aux personnes lesbiennes, gays et bisexuelles. Cependant, il n'est pas perçu comme ouvert quant aux personnes transgenres et les personnes en non-conformité avec la binarité de genre.

Un pays qui reste empreint de catholicisme et de tradition [de genre] :

L'église joue toujours un rôle prépondérant et à une influence sur les mentalités et la culture luxembourgeoise. En plus, la langue luxembourgeoise est vue comme très « genrée ». Si dans d'autres pays aussi le langage est « genré », il est plus simple de se détacher d'une étiquette « Madame/ Monsieur », habitude récurrente au Luxembourg.

L'inclusion LGBTIQ+ dans le monde du travail est une variable :

L'expérience queer est très différente selon les groupes auxquels on appartient, même les groupes professionnels. Le bien-être au travail dépend du genre de la personne, mais aussi de son statut, du métier qu'elle exerce et du domaine. Dans les emplois où la question LGBTIQ+ est thématisée, les personnes ont moins de mal à être *out*. Il peut s'agir de campagnes de sensibilisation qui intègrent les questions de coming-out et de transidentité ou sinon la volonté d'apporter des changements en faveur des droits LGBTIQ+ dans la gestion interne de l'entreprise (p.ex. 3ème option de genre, régime de retraite, etc.). Le *coming-out* peut aussi être favorisé par les réactions positives des collègues de travail qui se montrent ouvert·e·s à la diversité sexuelle et de genre. Cependant, certains changements internes dépendent des lois nationales et seront officialisés quand le gouvernement aura adopté la législation.

Une société en décalage entre les espaces virtuels et la rue :

Dans le monde digital on retrouve des espaces queer et beaucoup s'y passe, mais quand on sort dans les rues, la culture queer disparaît. La *queerness* ne fait pas partie intégrante de la société luxembourgeoise.

EXPÉRIENCES PERSONNELLES

Un sentiment de sécurité proportionnel à la visibilité et au contexte :

Au Luxembourg on peut se sentir physiquement en sécurité. Mais, l'aspect de visibilité queer fait défaut. Des personnes hétéros donnent l'impression « C'est ok, mais arrêtez de nous le mettre sous le nez ». Aussi, le sentiment de sécurité est comparé au pays d'origine (p.ex. pays baltes) et le Luxembourg est perçu comme très sûr. Dans le milieu professionnel, le sentiment de sécurité varie selon l'environnement de travail. Un bon climat et des collègues ouvert·e·s conduisent à moins de réticences à faire un coming-out.

Un manque d'espaces et de réseaux relatif aux générations :

Les attentes diffèrent pour chaque personne et sont relatives à l'âge et au genre. Une jeune personne non-binaire qui vit au Luxembourg depuis un an admet qu'il doit créer ses propres espaces ici au Luxembourg. À Londres, la plupart de ses ami·e·s sont trans ou non-binaires. Ici au Luxembourg, iel doit investir beaucoup d'énergie afin de trouver et/ou créer des réseaux dans lesquels iel et d'autres personnes peuvent se sentir à l'aise. De l'autre côté, un homme cis gay de plus de 60 ans qui vit au Luxembourg depuis plus de vingt ans ne relate aucune expérience négative.

Situations de vie hors norme et soutien institutionnel :

Il reste difficile de vivre en couple et d'être marié·e à une personne trans, car dans l'entourage et au niveau administratif il y a beaucoup d'obstacles, comme par exemple un manque de communication entre administrations étatiques ou un manque de mise à jour relative au dossier/aux démarches d'une personne. Il n'y a quasi pas de soutien et d'offre concernant la santé mentale pour personnes queer.

Difficultés d'expats :

Les personnes qui ont participé à ce focus group étaient toutes des personnes non-luxembourgeoises, se considérant pour la plupart comme des expats et n'utilisant pas le luxembourgeois comme langue primaire de communication dans leur quotidien. Les difficultés qu'elle relatent sont influencées par ce statut particulier qui a un impact sur leur sentiment d'appartenance.

Il est considéré comme difficile de nouer des liens avec des personnes luxembourgeoises, car beaucoup d'expats viennent au Luxembourg pour travailler et non pas pour, en premier lieu, créer une communauté. Les environnements internationaux rendent les contacts avec la population locale

difficiles, même pour ceux qui vivent au Luxembourg depuis plus de cinq ans. Cette difficulté se retrouve aussi dans la scène culturelle, qui est perçue comme fragmentée, entre une scène luxembourgeoise et une scène non-luxembourgeoise. Le milieu de la musique est donné comme exemple, où il est très difficile en tant que personne non-luxembourgeoise d'accéder à des ressources et de constituer un réseau. À côté des difficultés, des rencontres positives ont lieu dans des lieux anodins et permettent de faire connaissance avec la population locale, comme promener son chien dans un parc pour chiens.



QUEL ACCÈS À LA CULTURE POUR LES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG ?

Une culture queer fragmentée :

Certaines personnes considèrent qu'il n'y a pas de culture queer au Luxembourg. Cela ne dépend pas forcément de lieux culturels queer ou de l'offre proposée, mais plutôt de l'état d'esprit général dans la société luxembourgeoise.

Une culture queer qui peut surgir dans les endroits les plus inattendus :

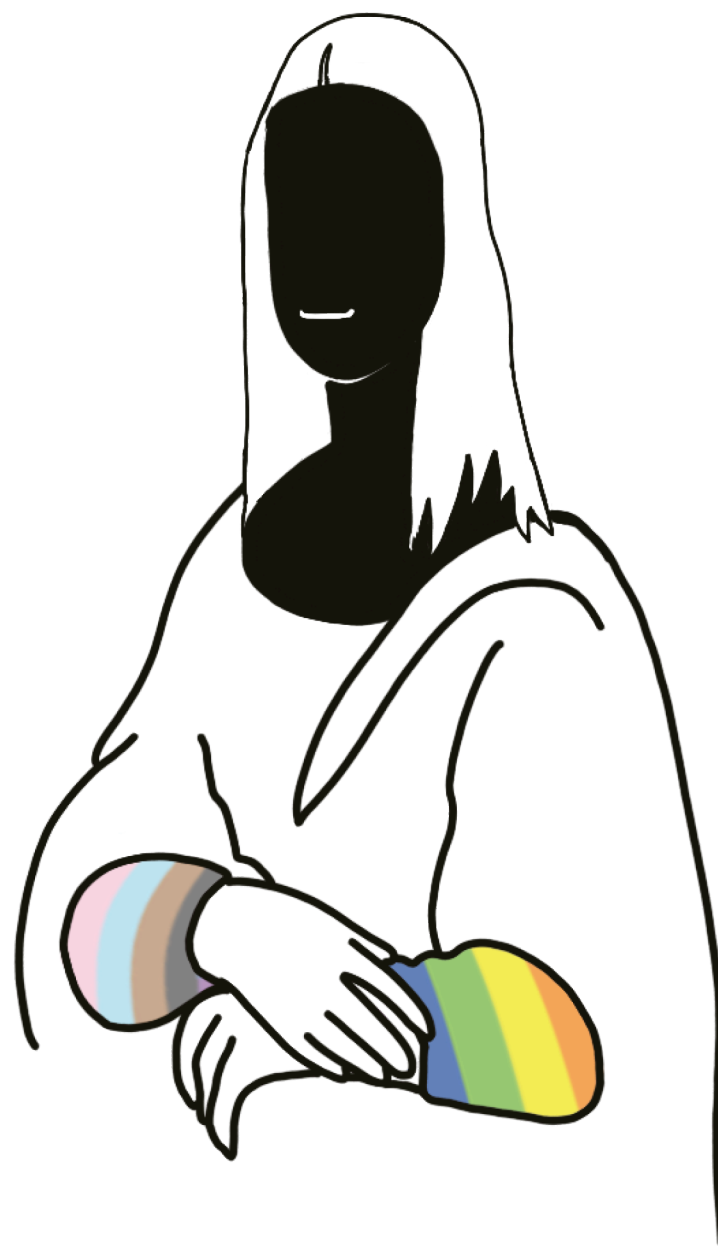
Une variété de lieux physiques sont identifiés comme des lieux de culture queer. Ces lieux peuvent être des lieux d'intérêt pour la communauté LGBTIQ+ comme le Rainbow Center, Queer Loox ou Letz Boys. Mais, il existe aussi des lieux ou événements généralistes qui intègrent des éléments LGBTIQ+ dans leurs programmations comme le LuxFilmFest, Festrogen, le Queer Open Mic au CID, l'EscherBib, la Cinemathéik. Sans nécessairement rechercher des endroits queer, on peut trouver des artistes queer (et nouer des amitiés) dans des lieux de culture comme les Rotondes.

Hétéronormativité dans la culture et culture hétéronormative :

Les productions culturelles restent majoritairement hétéronormatives, comme des maisons d'édition qui ne sélectionnent pas les histoires queer. À cela s'ajoute que des institutions de promotion de la culture, comme les bibliothèques, sont réticent·es à l'idée de promouvoir la culture queer dans leur enceinte, par exemple en n'acceptant pas des affiches pour des soirées thématiques queer. Dans les espaces culturels ou pendant des ateliers, il n'est pas d'usage de dire ses pronoms préférés. Toutefois, cette pratique est vue comme importante afin de ne pas se faire mégenrer. Il manque certains automatismes qui rendraient l'expérience des personnes queer plus agréable/accueillante.

Difficile accès à l'information :

Si les institutions culturelles ou les services de diffusion culturelle pourraient améliorer l'accès à l'information sur des événements queer, les associations LGBTIQ+ aussi devraient élargir leurs canaux de diffusion. Il n'existe pas de pôle central pour les événements et la culture queer. Certaines personnes ne savent pas où chercher l'information et ont l'impression qu'elles reçoivent l'information (par newsletter ou sur les réseaux sociaux) seulement quelques jours avant des événements intéressants. D'autres considèrent qu'on ne peut pas uniquement miser sur la communication en ligne à travers les réseaux sociaux, mais qu'il faut aussi faire de la publicité hors ligne et dans des lieux physiques, par exemple à travers des affiches.



« A lot of things happen culturally, virtually or digitally but you don't see them really when you go through Luxembourg-City, you don't see queer culture when you go through the country. »

ATTENTES

Des espaces culturels où l'on peut se sentir en sécurité :

Les institutions culturelles devraient mettre en place des dispositifs pour améliorer le bien-être des personnes queer qui visitent leurs lieux et qui participent aux activités.

Des espaces queer pour tous·x·tes :

Il faudrait des espaces queer plus diversifiés et pas seulement pour les hommes gays. Ces espaces devraient permettre à chaque personne de s'investir et de créer un espace commun. Il faudrait aussi plus d'espaces queer qui soient réellement intégrés dans la société et qui ne soient pas uniquement des lieux à part ou servant de « figure de proue » pour la politique.

Des politiques et une scène culturelle qui doivent se saisir des questions queer :

Les sujets LGBTIQ+ devraient davantage être intégrés dans le quotidien des institutions culturelles. De même, l'offre devrait être plus variée et donner une plateforme à une plus grande diversité d'expressions artistiques LGBTIQ+. Il faudrait aussi ouvrir plus de possibilités de financement pour des activités culturelles queer.

Créer des dynamiques créatives pour la communauté :

Les associations LGBTIQ+ devraient proposer des rencontres ou ateliers autour de la photographie, de la lecture, etc. Il s'agit d'événements communautaires à plus petite échelle qui permettent de créer des dynamiques créatives à travers la rencontre de différents publics LGBTIQ+, comme cela existe déjà avec la chorale queer.

Faciliter l'accès à l'information :

Il faudrait un pôle central pour les événements et la culture queer, comme une sorte d'agenda. L'information sur les événements queer du Luxembourg devrait aussi être diffusée dans la Grande-Région. En même temps, l'agenda devrait inclure les événements queer des régions frontalières.

Acquérir des connaissances au sein de et avec la communauté LGBTIQ+ :

Les développements rapides au sein de la communauté LGBTIQ+ et l'émergence de nouvelles identifications donnent lieu à des décalages générationnels et culturels. Les personnes LGBTIQ+ elles-mêmes profiteraient d'en savoir plus sur des sujets comme la transidentité et l'utilisation des pronoms.



UTOPIES QUEER

« Nous avons besoin d'un parc pour chiens queer. »

« Un bar dans le nord du pays, mais aussi une ferme queer. »

« Une maison de retraite pour gays. »

« Pourquoi la Pride doit-elle être un sujet ? Dans une situation idéale, nous n'aurions pas besoin d'une Pride. »

...
« Nous en avons encore besoin, pour les jeunes. »